

Labussière Nathan
Troisième année
nathan.labussiere@orange.fr

Concours Amopa 2026

Plaisir d'écrire 2025-2026

Marta Iglésias
Professeure certifiée d'Espagnol
Directrice-adjointe, directrice des études cycle bachelor



SciencesPo Rennes,
104 Boulevard de la Duchesse Anne
35700 Rennes

“L’oeuvre d’art au fil des mots”

**Tableau : “Pendant que le Terre dort”, Max Ernst, Basil et Elise Goulandris
Foundation, Athènes**

“Les Contours du mot Image”

Racines de nos jours, gouache de nos draps,
L’instrument se substitue à la pirouette du tableau, conservons le musée de tes pinceaux.

Je chavire,
Sous les formes géométriques de ses baisers courts,
La pièce illuminé DE jaune me tient

B
O
U
T

Je plonge,
Sous les plis minuscules de ses robes longues,
La Terre se redresse, s’engage dans un fleuve de magnifiques incohérences,
Jusqu’au seuil d’une nuit

B L E U E

Cet étroit matelas malmené par la brise de nos précieux souvenirs,
Du cyan au gris comme une robe à moitié jetée, prête à tomber du lit,
Quelques traces ponctuelles, violettes, bleues et nos discussions la nuit tombée, les bras
entrelacés,
Un vert bruni par l’orange automnal, traversé par une brosse passant dans les nœuds de tes
cheveux.
Au bord, du rouge et du rose, et la croisière infinie des rires irréfléchis.

Sous la plume de tes paupières, la teinte espiègle de ta respiration dégouline comme une
journée qui d’un trait régulier passe sans se signaler,

Et tes humbles recherches soufflées à la surface de la palette,
Pour tenir sur le pouce l’éventail de nos couleurs,
Pour déplier ces quelques mois drapés de vents inoubliables.

Prix de poésie

“Iode”

Magnifique sont les ciels encore dégoulinants d'étoiles
Magnifique sont les palais encore habités par un seul homme
Au seuil du bureau diagonal, jonglant avec le pastel des brûlures invisibles, souffle sur l'ocre,
torche bleue à la main.
Offre des présents sans conviction, et la poésie tord son sourire pour se défaire de toi.

Noyau de sa présence diffuse, équilibriste sur le verglas, archéologue flottant, ce qu'il reste
c'est l'Autre, amarré près des dunes.

*

Bruns la nuit, verts au jour, dansons au crépuscule de tes yeux
Au loin les autres, amoureuxment, sans la pluie, aux commandes d'humbles rêves
Déploie les cristaux de tes lèvres - à l'arbalète - conte le prologue en train de se faire.
L'archer sur la colline, étranger du mot paix, a supervisé nos batailles - automate - il ne
connaît pas le propre du mot amour.
Exécutant au zénith, ta lutte l'inspire comme un nuage sans forme,
Exécuté au crépuscule de tes nœuds, voilà qu'il fait don de son noyau comme une lanterne
dédiée au ciel.

*

Prisonnier de la coquille de nos jours,
Sur cette place où s'enjoint l'irrégularité de nos routes
Jouons à être libre sous le poids galvanisant de nos sacs.

Ces syllabes transpirantes, en amont du rivage
La fluorescence de ton amertume, ta bouche griffonnant :

« Il est trop tard pour un baiser »

Tes sourires bien lourds ont fini par me faire voler.
Je pars,
Je pars et je te confie mes yeux, une perle et trois gribouillages.

Sans réfléchir, ouvre et sélectionne,
Respire dans les allées balisées,
Reviens, toi, pour me dessiner les contours du mot image.